



La ville dans les plis

Le bruit qui court Episode 1

Installation visuelle et sonore de Manon Avram du 17 novembre au 22 décembre 2006 vernissage le vendredi 17 novembre à 18h30

Le projet de création «La ville dans les plis, *Le bruit qui court*» initié par l'association Vol de Nuits, lieu de production et de diffusion pour la photographie contemporaine réunit 6 photographes : **Corinne Janier**, photographe, plasticienne, vit et travaille à Lyon ; **Stanislas Amand**, photographe, vidéaste, urbaniste, vit et travaille entre Toulon, Marseille et Paris ; **Manon Avram**, photographe, chorégraphe, vit et travaille à Marseille ; **Virginie Hochedez dite Paul Anders**, vidéaste, photographe, plasticienne, écrivain, vit et travaille à Marseille ; **Gina Anghileri**, photographe, plasticienne, vit et travaille entre Marseille et Santiago du Chili ; **Stéphanie Tétu**, photographe en agence, vit à Marseille et travaille ici et là. Chacun dans un parcours singulier travaille à répandre une rumeur, les histoires qui circulent autour du quartier du Camas à Marseille, jouant de vrais-faux événements. Ce projet interroge la ville, ce qui s'y passe, se qui s'y dit et surtout la capacité de la photographie à rendre compte d'un événement.

L'exposition de Manon Avram inaugure une série d'expositions qui se déroule tout au long de la saison 2006/2007. Avec ce premier volet de la «Ville dans les Plis, *Le Bruit qui court*», Manon Avram nous propose une installation visuelle et sonore sur la transmission et la retranscription d'un témoignage. Le récit de son grand-père photographe à Marseille pendant la seconde guerre mondiale se réactualise au travers d'un jeu de décalages, de glissements. L'histoire est transposée d'un médium à un autre : du témoignage sonore au témoignage visuel, du témoignage visuel au témoignage textuel, etc... Elle se raconte, se promène. Cette exposition est la mise en abîme d'un récit, remis en jeu indéfiniment.



J'ai songé à transcrire l'histoire de mon grand père, Bernard Avram, pendant la deuxième Guerre Mondiale. Je me suis attachée à son regard de photographe sur Marseille, cette ville en zone libre puis sous l'occupation. Seulement est-il possible de traduire fidèlement un événement ou un fait historique? L'archive ou le témoignage? A quel endroit peut-on définir la limite entre l'histoire réelle et la rumeur, entre un référent et sa reproduction ou encore entre le document et la fiction? Une reproduction par définition ne peut être créée sans son référent, mais elle est aussi par définition « l'imitation de l'apparence », donc elle possède aussi des attributs qui lui sont spécifiques et qui, de ce fait la rendent unique.

Une rumeur ne peut avoir lieu sans une histoire, un point de départ, à colporter de bouches à oreilles. Très rapidement son origine est oubliée, la rumeur s'inscrit comme document à chaque étape de son parcours.

Manon Avram

Plus d'informations sur Manon Avram :

<http://www.bjcem.net/newsite2/site2005/naples2005/SelectionArtistes/>

Née en 1976, **Manon Avram** vit et travaille à Marseille. Photographe de formation, elle s'est fait connaître comme chorégraphe et scénographe au sein du collectif K.O.com sélectionné pour la Biennale des jeunes Créateurs de la Méditerranée en 2005. Son travail photographique tisse des liens avec d'autres disciplines comme la danse ou le cinéma. Elle plonge le spectateur dans de véritables scénographies où se mêlent photographies projetées, sons, textes, films super 8.

Exposition ouverte du lundi au samedi de 15h à 19h. Nocturnes les lundi et mercredi jusqu'à 21h30.

Association Vol de Nuits, 6 rue Sainte Marie
13005 Marseille tel : 04. 91 . 47 . 94 . 58

voldenuits2001@hotmail.com

<http://www.voldenuits.com>

Ce projet est soutenu par La Ville de Marseille